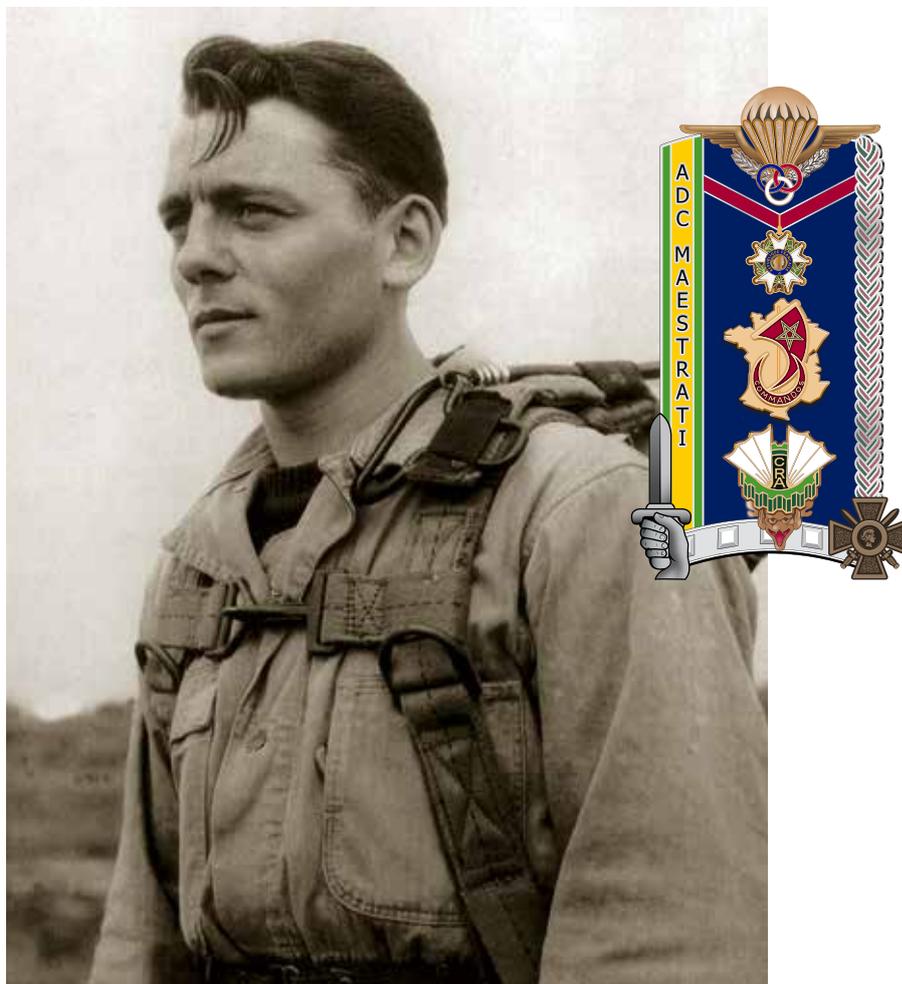


Adjudant-chef Olivier Antò Maestrati
Parrain de la 371^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e bataillon
du 20 novembre 2023 au 29 mars 2024



24 avril 1924 – 24 mars 2014

L'adjudant-chef Olivier Antò Maestrati était titulaire des décorations suivantes :

Commandeur de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 avec 2 palmes et 2 étoiles de bronze

Croix de guerre des Théâtres des opérations extérieures avec 1 étoile de bronze

Croix de la Valeur militaire avec 2 étoiles de bronze

Croix du combattant volontaire

Médaille de l'Aéronautique

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille de bronze de l'éducation physique et des sports

Médaille commémorative française 1939-1945 avec agrafe « EV- Afrique »

Médaille commémorative de la campagne d'Italie

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative française des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre
en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

Médaille commémorative des opérations du Moyen-Orient

Adjudant-chef Olivier Antò Maestrati

OLIVIER Antò Maestrati est né le 24 avril 1924 à Villard Saint-Pancrace (Hautes-Alpes) de parents corses, Antoine et Madeleine. À l'âge de deux ans, il perdit son père et à sept, sa mère. Élevé comme pupille de la Nation par un oncle sympathique mais effacé et une tante qui le fouillait tous les jours pour lui prendre les pièces que les villageois lui offraient, Olivier, communément appelé Antò en souvenir de son père, connut très tôt les vicissitudes de l'existence mais trouva du soutien et une chaleur humaine dans une famille de braves gens. À chaque rentrée d'internat au collège et au lycée d'Ajaccio, il gardait aux pieds ses chaussures cloutées toutes les nuits de la première semaine afin de répliquer aux bizutages.

Les tourments de l'histoire rattrapèrent Olivier Antò. Dès 1938, les professeurs qui avaient presque tous participés à 1914-1918 le répétaient : « *Mes enfants, je crains que nous ayons, que vous ayez, la guerre* ». La défaite française de juin 1940 navre l'adolescent et après l'échec au bac et les camps de jeunesse, il s'engage volontairement à 18 ans, le 1^{er} octobre 1942 au 2^e régiment de tirailleurs marocains basé à Valence en zone encore libre puis transféré au 43^e régiment d'infanterie à Marseille. Pas de combats, des marches incessantes, une méconnaissance de la situation politique et militaire rythment le quotidien jusqu'au jour où les troupes allemandes investissent la ville. Fuir la caserne n'aura servi à rien. Démobilisé, Olivier retrouve la Corse et ses activités agraires. Le coup de tonnerre de la reddition italienne en septembre 1943 ravive en lui l'engouement avorté de combattre les occupants allemands.

Alger et les commandos, telle sera sa finalité. C'est à Staoueli, non loin de la ville blanche, que les commandos d'Afrique furent créés et s'entraînaient. Un creuset aux origines multiples duquel devait émaner une unité. Français, pieds-noirs, berbères marocains, légionnaires déserteurs, Italiens, Espagnols. « *Il y avait de tout chez nous; de l'anarchiste au royaliste, du gaulliste au pétainiste, du loubard au jeune homme de bonne famille, du prolétaire à l'aristocrate, du croyant à l'incroyant. Il fallait nous cadrer, nous discipliner afin de stimuler un esprit de corps* »*. Un entraînement très dur et préparatoire pour un premier objectif loin d'être mineur : l'île d'Elbe défendue par trois mille allemands. Le 17 juin 1944, à quatre heures du matin, les barges approchent de la plage de Marina di Campo. « *Tous autant que nous sommes dans cet endroit confiné mais voguant à l'air libre, savons que tous ne vivront ou ne survivront pas. Une trouille indicible m'opprime. Le baptême du feu s'avance. L'instinct primaire s'empare des hommes. Il faut s'extraire de l'embarcation sous une pluie de balles et d'obus. La mort a voyagé de concert avec nous et a apposé son sceau sur l'épaule de certains* »*.

Olivier restitue ce qu'on lui a enseigné. Agent de liaison entre les sections, il pratique l'évitement plus que la confrontation, ce qui en l'espèce aurait été contre-productif. Une première citation à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945 le comble. L'objectif suivant est majeur tant militairement qu'affectivement : le débarquement en Provence. Le 15 août 1944, les commandos d'Afrique sont les précurseurs d'une armada de 2000 navires. Une erreur de calcul de deux degrés entraîna un décalage de débarquement de plusieurs kilomètres. A nouveau le hasard chanceux ou dramatique pour les uns ou les autres. Le but initial pour Olivier Maestrati et ses camarades, la plage du Rayol, était miné, celle du Canadel où ils posèrent le pied vierge d'explosifs. En revanche, au Cap Nègre, à l'attaque de la batterie des canons ennemis, les commandos de l'adjudant-chef Texier accrochent violemment sous les ordres du capitaine Ducournau. Le sous-officier a interdit de secourir les blessés afin de réaliser la mission. Il sera le premier touché mortellement et s'éteindra solitaire.

Quelques jours plus tard, situé dans le fort Bau Pointu à un kilomètre de celui du Coudon sur les hauteurs de Toulon, le 2^e groupe de commandos attend les ordres. L'adjudant-chef Roca impatient et exalté s'est mis en tête d'attaquer, sans ordre, avec sa

section vers La Valette. L'opération vouée à l'échec n'eut qu'une conséquence, mettre un coup de pied inutile dans la fourmilière. Les allemands croyant à une incursion contre-attaquèrent et poursuivirent Olivier Maestrati qui courait rejoindre le PC du commando. Arrivé, celui-ci explique le danger au colonel qui ne le prend pas au sérieux. Tirant son capitaine par le bras, il le sollicite pour confirmer la situation à la jumelle et par là-même de sauver son unité. *« J'ai obtenu une deuxième citation à l'ordre de la brigade à la suite de ce que j'avais accompli. La reconnaissance de ses pairs, surtout dans le milieu militaire, n'est en rien anodine »**.

L'été laisse vite la place à l'automne. Une pluie continue, dense et la neige ne tardent pas à apparaître avant les opérations du mois d'octobre dans les Vosges. Cornimont, Le Haut du Tontoux, Les Hauts du Brûleux, la côte 743, *« là sans comprendre ce qui m'arrive me voilà propulsé au sol. Une détonation. Un flou de trois secondes s'estompe et je peux interpréter la scène. Le sergent-chef corse Noël Biancardini m'a bousculé d'un grand coup d'épaule tout en tirant sur l'adversaire qui allait m'abattre. Ce beau geste empathique m'a sauvé »**.

Des combats où on ne sait plus qui est qui après des assauts furieux puis dans le noir complet d'une forêt de résineux. Le caporal Maestrati accepte la mission de son chef, l'aspirant Rascouaille, de suivre les sapeurs allemands comme dans un labyrinthe afin de sectionner les fils de téléphone qu'ils déposent. Aidé en cela par un garçon de dix-sept ans, Louis Misseri, qui plus tard, lors de la guerre de Corée, sera honoré de la Silver Star et la Distinguished Service Cross, les plus hautes distinctions américaines qu'un étranger puisse obtenir.

Le froid se fait intense. Les hommes sont épuisés, les pertes ont été lourdes avant l'offensive sur Belfort où le 2^e commando pénètre par l'usine Alstom le 21 novembre 1944. Au fusil-mitrailleur, le caporal Maestrati et son camarade Lahoucine Ben Boudjemah contrent deux compagnies SS le long de la voie ferrée jusqu'à ce que ce dernier prenne une balle en pleine tête. De huit à quinze heures, avec acharnement, les commandos tiennent les positions. Puis, aidés par des renforts, la ville redevient française. Une troisième citation, à l'ordre de l'armée, est décernée à Olivier Maestrati pour son action dans la ville vosgienne.

L'étape suivante s'accompagne d'un gel abrasif et de moins quinze degrés au-dessous de zéro. L'Alsace et la poche de Cernay. À presque 7 heures du matin, le 20 janvier 1945, les hommes du 2^e commando émergent à découvert de la forêt de Nonnenbruch. Une mitrailleuse les surprend et en fauche une douzaine. Une unité de montagne apparaît à leur rencontre. L'aspirant Rascouaille tué, son adjoint blessé crie au caporal Maestrati : *« Prends le commandement ! »*. Pour ne pas refluer dos aux balles, celui-ci ordonne de rester en position et de tirer à volonté afin de pouvoir créer une diversion avec son fusil-mitrailleur. Les rescapés sont saufs et une autre section voisine proche de la submersion également soulagée.

Dans le bois, pas de répit. Tout semble exploser. Les arbres sont sectionnés, déchiquetés, étêtés puis viennent les blindés, plusieurs chars Panther. Durant quatre heures avec l'appui de l'artillerie, les commandos freinent l'infanterie allemande. Pour son action à Cernay, le caporal Maestrati reçoit une quatrième citation, à l'ordre de l'armée.



**Les citations sont extraites d'entretiens que l'adjudant-chef Maestrati eût avec son fils.*

La victoire finale paraît palpable mais des hommes vont encore mourir proches du but lors d'un raid contre les casemates du barrage de Kembs sur le Rhin dans la nuit du 17 au 18 mars, à bord de radeaux pneumatiques. Sur les quelque 800 engagés initiaux, il n'en reste qu'une petite centaine encore valide.



Le groupement des commandos en repos autour du lac de Constance apprend la signature de l'armistice le 8 mai. Olivier Antò Maestrati a été nommé sergent à titre exceptionnel après trois propositions successives.

Dès 1946, il va connaître la grande aventure des troupes aéroportées en acquérant le brevet (n° 11 223). L'année suivante, il devient moniteur (n° 174) et formera des centaines de parachutistes à l'ETAP de Pau jusqu'en 1953 année de son départ pour l'Indochine. En 1948, il est décoré de la Médaille militaire. En 1949, il épouse Antoinette Chiappini née dans le village proche du sien.

À Saïgon, son affectation en premier lieu l'amène à commander des civiles vietnamiennes au pliage des parachutes. Cette tâche pouvait sembler subalterne et mais revêtait pourtant un caractère essentiel car la vie des soldats en dépendait. Transféré à Cat Bi, la base aérienne de Hanoï, l'adjudant Maestrati participe à la bataille de Diên Biên Phu comme chef de peloton à la 5^e compagnie

de ravitaillement par air. Vingt-deux missions de largages et de bombardements jusqu'au 6 mai 1954 veille de la chute du camp retranché. Une cinquième citation à l'ordre de la brigade vint étoffer son palmarès.

À la suite des accords de Genève et de la partition des deux Viêt Nam, Olivier Maestrati rentre en Europe en 1955. Après une permission, le voilà muté à Alger, au grade d'adjudant-chef et à la section de protection de l'état-major de la 10^e division parachutiste sous les ordres du colonel Godard et du commandant Vitasse. Il retrouve également le colonel Ducournau, héros du 1^{er} commando d'Afrique. Trois chefs qu'il a hautement appréciés. Il est autorisé au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1939-1945 car il a pris part à l'intégralité des actions du groupe de commandos d'Afrique.

Soucieux de ses hommes et présent sur le terrain, deux autres citations à l'ordre du régiment et de la brigade viendront clore ses 3 années en Algérie en décembre 1958. En effet, il participe à de nombreuses actions qui permettent le démantèlement de cellules du FLN et la capture de membres influents.

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 11 Janvier 1961.

Désormais civil mais toujours attaché aux parachutistes, il entre au Centre aéroporté de Toulouse en tant que technicien. Il participe aux études d'amélioration des conditions de largages sur Nord 2501 et sur C 160 Transall avant de faire valoir ses droits à la retraite en 1981. Dès lors, il se partage entre Toulouse et Létia Saint-Roch. Grand amateur d'opéra, il initie les jeunes aux chants corses et pratique assidument l'entraînement cycliste. Le 14 juillet 2007 à Ajaccio, il reçoit la Légion d'honneur au grade d'officier des mains du général Gilles.

L'adjudant-chef Olivier Antò Maestrati décède aux abords de son village, le 24 mars 2014, lors d'un accident de voiture dont il était le passager. Le 28 Avril, il sera élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur. Il a aimé Antoinette, décédée en 1996 ; ses enfants, Madeleine et Olivier ; son île, la Corse ; son pays, sa nation, la France.